

# BULLETIN SALESIIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

**Sommaire.** — Lettre de Dom Bosco aux Coopérateurs Salésiens. — Nouvelles de la maladie de Dom Bosco. — Départ des Missionnaires Salésiens pour l'Equateur — Arrivée à Turin de Monseigneur Cagliari — Une prise d'habit solennelle dans l'église de Marie Auxiliatrice — A la Campagne. La Navarre — Le Candidat à la Présidence dans la République de l'Equateur — Nécrologie — Dernières nouvelles de la maladie de Dom Bosco.

## LETTRE DE DOM BOSCO

### AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

GÉNÉREUX ET BIEN CHIERS COOPÉRATEURS,

Ma santé chancelante ne me permet pas de vous écrire aussi longuement que mon cœur le souhaiterait; mais je ne puis me résoudre à ne point vous adresser, cette année encore, la lettre prescrite par notre Règlement, pour m'entretenir quelque peu avec vous: n'êtes-vous pas les bienfaiteurs de mes enfants, et n'est-ce pas vous qui soutenez avec une infatigable charité les Œuvres confiées par Dieu à la Pieuse Société de Saint François de Sales? Et que dois-je vous dire? Je vous inviterai tout d'abord à réciter avec moi au moins un *Pater*, *Ave* et *Requiem æternam* pour plus de 1000 Coopérateurs et Coopératrices, retournés à Dieu dans le cours de l'année qui s'achève. Je vous demanderai de re-

mercier avec moi le Seigneur, de ce que parmi tant de victimes de la mort, il a eu la bonté de nous épargner, et de nous faire voir un nouvel an. Réjouissons-nous aussi ensemble, pleins d'une sainte allégresse, des bonnes œuvres sans nombre qu'avec le secours d'en-haut nous avons pu accomplir pour le salut des âmes et pour le plus grand bien de la société. Apprenez enfin que ce qui nous reste à faire semble se multiplier à mesure que grandissent nos efforts: c'est vous dire que la raison et la Religion exigent de nous une bonne volonté plus entière, des sacrifices plus généreux et une somme plus considérable que jamais, de charité efficace.

### Coup d'œil rapide sur l'ensemble des principales œuvres accomplies pendant l'année 1887.

Le *Bulletin Salésien* vous a fait connaître, dans l'ordre de leur accomplissement, les principales œuvres auxquelles nous avons consacré l'année qui vient de finir; je crois néanmoins utile de les grouper sous vos yeux comme en un tableau qui vous donne une vue d'ensemble.

La première et la principale est la consécration de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome. La splendeur des rites sacrés, la présence de nombreux prélats et membres du Sacré Collège, le choix de musique

classique, rien n'a manqué à cette inauguration solennelle; mais ce qui m'a causé la plus grande joie, c'est la pleine satisfaction de Notre Saint-Père Léon XIII, qui m'avait confié, dès le commencement de son glorieux Pontificat, le soin d'édifier ce monument.

A Vallecrosia, près de Bordighera, on a réparé les dégâts causés à la maison de Marie Auxiliatrice par le tremblement de terre du 23 février dernier.

Il a fallu reprendre presque depuis les fondements la construction entière, qui était devenue à peu près inhabitable; les dortoirs, les classes et le clocher de l'église ont exigé de sérieuses et longues réparations: l'édifice pourra être livré au culte le 18 décembre. A Mathi (près Turin) on a exécuté à l'usine à papier des travaux importants qui feront monter à 4000 k. par jour la fabrication, actuellement de 1500 seulement; cet accroissement de production, en permettant d'abaisser le prix de vente, viendra en aide à la presse catholique.

A Catane (Sicile) nous avons fait l'acquisition d'une propriété dite *Villa Piccioni*. Elle comprend environ 8,000 mètres de terrain, et une humble maisonnette, destinée à céder la place à une vaste construction pour un Oratoire et une école professionnelle. La charité généreuse de la noble cité ne nous fera pas défaut: c'est l'instrument dont se servira la Providence pour ouvrir un asile de plus aux enfants du peuple, à qui on enseignera, avec le moyen de gagner honorablement leur pain, le secret de devenir l'appui de leurs familles et d'honnêtes citoyens. La ville sera la première à ressentir les heureux résultats de cette institution. A Marseille, nous avons dû aussi acheter un lot considérable de terrain pour agrandir l'Oratoire St.-Léon, devenu insuffisant; nous aurons par conséquent bientôt la consolation de pouvoir admettre un plus grand nombre d'enfants. Les mêmes mesures ont été prises pour donner une nouvelle extension aux Maisons de Paris et de Lille, pour la France; d'Utrera (Séville) et de Sarrià-Barcelone, en Espagne; enfin de Faenza et Florence, en Italie.

A Trente (Tyrol) la haute bienveillance de Son Altesse le Prince-Evêque, le précieux appui du premier magistrat de la cité, et le concours de nombreuses personnes ecclésiastiques et laïques, toutes dévouées aux œuvres charitables, nous ont permis de faire une fondation, en acceptant

la direction d'un orphelinat. L'entrée des Salésiens en Autriche ouvre la voie à de nouveaux établissements que la Providence et le zèle des catholiques ne tarderont pas, je l'espère, à semer en grand nombre dans le vaste empire. A Londres, la piété généreuse d'une noble dame nous a mis à la tête d'une école où se pressent environ 200 élèves, garçons et filles; en outre Mgr. l'Evêque de Southwark a confié aux Salésiens l'administration d'une paroisse d'environ 30,000 âmes, presque toute entière protestante; j'aime à espérer que le temps amènera de nombreuses conversions (1).

Je dois à mes Coopérateurs de leur faire connaître que les ouvriers de salut soutenus par eux, ne négligent rien pour procurer la plus grande gloire de Dieu.

Dans différents pays, les Autorités civiles leur ont rendu les témoignages les plus honorables.

A Catane (Sicile) et à St.-Nicolas de los Arroyos, dans la République Argentine, c'est le choléra qui leur a fourni la précieuse consolation de porter aux victimes du fléau des secours spirituels et temporels; et le tremblement de terre qui a ravagé la Ligurie et en particulier la petite ville de Diano Marina, les a trouvés au poste du dévouement. Dans les deux circonstances ils ont pris des orphelins un soin tout spécial. Pour ce qui concerne l'Amérique, je serais certainement bien long si j'entreprenais de vous indiquer, même brièvement, tout ce que la protection divine et la charité catholique nous ont permis d'y opérer durant l'année qui vient de finir. En dehors des Missions, dont je vais vous dire un mot aussi, les Salésiens ont ouvert à Conception du Chili une Ecole professionnelle, et disposé des résidences: à Punta Arenas (Chili), à Chol-Malal et à Guardia Pringles, en Patagonie (République Argentine).

Dans tous ces postes et ailleurs encore, on a construit des chapelles assez grandes pour servir à l'instruction des infidèles et pour assurer en même temps le service du culte.

Beaucoup de Maisons, surtout les Oratoires et les Ecoles professionnelles, ont reçu des agrandissements considérables, grâce auxquels des centaines d'enfants ont

(1) Les catholiques compris dans le chiffre donné plus haut sont très peu nombreux encore: 2,000 à peine.

pu trouver un abri; pour ne parler que des principales, je nommerai Patagones et Viedma sur les rives du Rio Negro, Paysandú dans l'Uruguay, et St.-Paul de Nictheroy au Brésil. Les Missions n'ont pas été négligées. Monseigneur Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale, Mgr. Fagnano, Préfet Apostolique de la Patagonie méridionale, se sont avancés l'un jusqu'aux gorges des Cordillères, l'autre dans la terre de Feu, au prix de fatigues inouïes et au milieu des plus graves périls, mais avec de grands et consolants résultats.

Les Missionnaires ont eu en effet le bonheur de jeter le germe de la divine parole dans le sein d'une terre deshéritée; ils ont pu découvrir des tribus inconnues, étudier leurs mœurs et préparer, grâce à l'établissement de centres d'évangélisation, des conquêtes merveilleuses à la civilisation, par la foi que personne encore n'a portée à ces pauvres âmes. Je ne puis passer à un autre sujet sans offrir à mes bien aimés Coopérateurs mes plus vives actions de grâces, pour leur inépuisable charité. Tout récemment encore, contraint par une nécessité particulièrement pressante, j'ai dû faire appel à leur générosité en faveur des Missions salésiennes: il m'est doux de reconnaître que ma voix a été entendue; les secours qui m'arrivent me réjouissent dans le Seigneur, parce qu'ils m'apportent le moyen de continuer la prompt diffusion de l'Évangile dans les plus lointaines contrées du monde.

Il y a quelques jours à peine, une expédition de huit Salésiens faisait route pour Quito, capitale de la République de l'Équateur. Leur premier soin sera d'ouvrir des classes et d'installer des ateliers pour les enfants; mais ils ne tarderont pas à porter la lumière de la foi à des milliers de pauvres Indiens qui vivent au pied des Andes et ne connaissent pas encore les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Enfin, je suis heureux de vous annoncer que la Pieuse Société dont vous faites partie à un titre si réel, ne sera pas la dernière à concourir au spectacle qu'offre le monde catholique; cette joie sainte et filiale qui remplit tous les cœurs à l'approche du Jubilé Sacerdotal de Léon XIII, nous l'éprouvons vivement, nous aussi, et nous avons cherché à la témoigner dans la mesure de nos humbles forces.

Toutes nos Maisons d'Europe et d'Amérique, et nos chers néophytes eux-mêmes,

du fond de la Patagonie, ont réuni nombre d'objets précieux; l'Évêque Salésien les déposera lui-même aux pieds du trône auguste du Père commun des fidèles, avec notre hommage de profonde vénération pour ses vertus, d'inébranlable attachement à sa personne sacrée, et de vive allégresse en présence des gloires de ses Noces d'Or.

#### **Nouvelles Maisons et Œuvres des Filles de Marie Auxiliatrice.**

Nos Sœurs, appelées Filles de Marie Auxiliatrice, ont eu la consolation, elles aussi d'étendre leurs œuvres en faveur des enfants de l'autre sexe. Elles ont pris la direction de salles d'asile, ouvert des écoles, des ouvroirs et des Patronages en huit endroits. En Italie, Gattinara, Torre di Baio, Parigliano, Pecetto Torinese et Mathi.

A Moncrivello et à Novare, la charité de deux zélées Coopératrices a procuré aux Sœurs deux vastes bâtiments qui seront bientôt aménagés pour recevoir de nombreuses élèves.

En Amérique, dans l'Uruguay, une noble famille de Montevideo a fait une fondation complète à Paysandú; plusieurs centaines de petites filles fréquentent déjà le Patronage du dimanche et l'externat.

Les Maisons de Buenos-Ayres et de Patagones ont également été agrandies; dans cette dernière on a même recueilli quelques enfants de la Terre de Feu; on les a instruites, puis baptisées, pour offrir à Dieu les prémices de ces malheureuses peuplades, perdues à l'extrémité du monde.

A Bronte (Sicile) nos Sœurs se sont prodiguées au chevet des cholériques; quelques-unes, pour l'amour de Jésus-Christ, n'ont pas hésité à s'installer dans le Lazaret afin de soigner plus facilement les victimes du fléau.

Je n'ai fait qu'indiquer les principales œuvres accomplies par ceux à qui vous fournissez le moyen de travailler à la gloire de Dieu par le salut des âmes: le *Bulletin* vous en ayant donné tous les détails, je me suis dispensé d'y revenir; et puis j'ai hâte de vous parler d'une autre œuvre qui doit nous être particulièrement à cœur, l'année prochaine. Ce coup d'œil, un peu rapide peut-être, jeté sur nos labeurs, vous permettra cependant de voir quelle abondance de fruits a produits votre charité. Secours temporels, éducation et instruction donnés à une foule d'enfants de deux sexes, recueillis à quelque titre que ce soit dans les Oratoires, Ecoles professionnelles, Patro-

nages du dimanche, ouvriers, classes quotidiennes et hebdomadaires, églises et chapelles; nombreuses conversions d'infidèles, à qui le missionnaire est allé porter, jusqu'aux terres inexploitées, la civilisation chrétienne; la foi conservée chez tant de chrétiens d'Europe, et d'Amérique surtout, où chaque année, le torrent de l'émigration amène par centaines de mille, de pauvres gens qui pour trouver le bien-être ici-bas, risquent toujours et perdent souvent leur héritage du ciel; ajoutez à ce résultat magnifique le bien incalculable opéré par la publication incessante, et en quantités innombrables, de bons livres de tout genre, tous de nature à exciter l'esprit religieux et à nourrir la piété, vous aurez alors une idée générale, mais bien incomplète, du fruit de vos aumônes. Après Dieu, auteur de tout bien, c'est à vous que la Société Salésienne doit la joie suprême d'avoir procuré le salut des âmes. Nous ne l'oublions pas, soyez en sûrs, et nous demandons continuellement au Seigneur qu'Il daigne faire retomber sur vous en bénédictions abondantes, vos sacrifices de tous les jours en faveur de nos enfants dont vous êtes la Providence visible.

#### **Œuvres proposées pour l'année 1888.**

Les entreprises que je devrais recommander à votre charité pour le cours de l'année qui commence, sont nombreuses et importantes; mais il en est une qui me tient à cœur d'une manière toute particulière.

Les fidèles peuvent maintenant jouir de l'Église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome; ils peuvent y entendre la parole divine, y recevoir les Sacrements, y trouver enfin tous les secours de nature à entretenir et augmenter en eux la vie chrétienne. C'est beaucoup, sans doute, mais ce n'est pas tout.

Notre Saint Père Léon XIII désire que l'Oratoire, commencé comme complément de l'Église salésienne, soit achevé selon les proportions déjà réglées. L'établissement pourra recevoir au moins 500 élèves qui représenteront les petits enfants de la Palestine, accourant se grouper autour de la personne adorable de Jésus pour être comme eux bénis, instruits, dirigés dans le chemin de la vertu et formés pour le ciel.

Cette œuvre est hautement réclamée par les circonstances. Rome compte par centaines des enfants originaires de la ville ou venus d'un peu partout, que la pauvreté,

l'état d'abandon ou les embûches des mauvais exposent aux plus grands dangers du corps et de l'âme. Beaucoup d'entre eux, parce qu'ils ne trouvent d'asile fixe nulle part, se livrent à l'oisiveté, grandissent dans le vice, et après avoir fait leurs premières armes dans le mal, ont enfin maille à partir avec la justice et vont finir dans les prisons. D'autres, et ils sont nombreux aussi, accourus de divers points pour chercher du travail, se consolent de leur insuccès dans une honteuse inaction; entraînés par de mauvaises compagnies, ils perdent même cette religion qui a dans la ville éternelle son centre, d'où elle répand sur le monde entier la vivifiante ardeur de ses rayons bienfaisants. Quel malheur qu'un pauvre enfant doive trouver le naufrage de sa foi et de ses mœurs précisément dans cette Rome, qui par le Vicaire de Jésus-Christ a illuminé et illumine encore, sanctifié et continue de sanctifier les peuples! Si des ruines de ce genre causent au Pape une douleur cruelle quand elles se produisent sur n'importe quel point de l'Église, elles l'affligent profondément quand elles se renouvellent constamment, comme sous ses yeux, sans qu'il puisse ni les prévenir ni y porter remède, quand surtout les victimes sont des enfants nécessairement légers et inexpérimentés, qui sont cependant l'espoir de l'Église et de la société.

Or il est en notre pouvoir de mettre un baume souverain sur cette blessure faite au cœur de Rome; nous pouvons, par le même acte, sauver de nombreux enfants, reconforter le courage du Pontife Romain, et consoler le Cœur de Jésus: vous avez deviné que l'érection de l'Oratoire projeté est le moyen de procurer ce multiple résultat. Il n'est plus permis d'en douter, après la parole du Pape; et le zèle Pontifical a daigné me dire à ce sujet son sentiment formel dans l'audience particulière que j'ai eu le bonheur d'obtenir en mai dernier.

Sa Sainteté venait d'apprendre avec plaisir l'inauguration de l'Église du Sacré-Cœur. Après m'avoir chargé de remercier les Salésiens et les Coopérateurs qui avaient contribué à la sainte et difficile entreprise, le Saint-Père ajouta: « Mettez-vous maintenant à l'œuvre pour achever le plus tôt possible l'Oratoire déjà commencé. » afin que nous ayons la consolation d'y réunir et d'y sauver tant de pauvres enfants, en leur apprenant à devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. A

» cette fin, je vous bénis, vous et tous ceux  
» qui vous viendront en aide. »

Ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ sont gravées au plus profond de mon cœur et j'avais hâte de les livrer à vos méditations.

Il serait vraiment digne de votre zèle, en 1887-1888, d'honorer les splendides fêtes jubilaires de Léon XIII, en menant à bonne fin les œuvres principales qu'il vous a confiées, à peine monté sur le Siège de Pierre. La première est terminée, et nous l'avons présentée au Souverain Pontife par la consécration solennelle de l'Eglise du Sacré-Cœur, le 14 mai 1887 : c'était comme une inauguration du Jubilé Sacerdotal. Et maintenant, le nouveau monument sacré excite, avec tant d'autres merveilles de Rome, l'admiration des pèlerins qui y accourent de tous les points de l'univers. Quelle douce consolation vous procurerait votre charité, si à la fin de l'année qui commence, nous pouvions couronner dignement ces fêtes des Noces d'Or et dire au Saint-Père : « L'asile que vous appeliez de vos vœux les plus ardents est prêt à sauver des enfants ; plusieurs centaines de ces chers petits y ont trouvé un abri protecteur ; près de Vous et comme à l'ombre de votre chaire suprême, ils grandiront en vrais fils de l'Eglise et en bons citoyens, avec les plus sérieuses garanties de moralité, et préparés à toutes les luttes de la vie. »

## CONCLUSION.

### Quatre souvenirs :

Je veux, en terminant, vous laisser quatre pensées en guise de souvenir. Je remarque en premier lieu qu'une maison où l'aumône est en honneur, ressemble à la mer. Le soleil a beau, par l'évaporation, prélever sur elle un tribut considérable : son immensité n'est pas amoindrie pour cela ; c'est que ces nuages, chargés d'eau, se résolvent en pluie, en neige, en glace, et après avoir sous ces diverses formes, arrosé et fécondé la terre, semblent pressés de rentrer, sous forme de fleuves, dans le sein de l'Océan.

C'est exactement l'image de ce qui arrive à une personne, à une famille qui consacre ses biens, ou seulement son superflu à procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain.

L'aumône de chacun peut n'être qu'une goutte : mais unie à tant d'autres, elle forme comme un nuage qui se résout en une

pluie de bienfaits sur une infinité d'infortunes, sur les fidèles et les infidèles, sur des enfants en danger de se pervertir, sur des familles, des populations, sur la société humaine toute entière. Et ces bienfaits ne sont jamais perdus. Ceux qui les reçoivent les reconnaissent par des prières, et ces prières ont une force particulière pour obtenir des grâces ; de plus, l'éducation religieuse et morale que permettent de leur donner les aumônes accumulées, les forme à la vertu ; grandissant dans un bon milieu, ils prèchent plus tard sans effort dans leur vie publique et privée, la concorde et la paix ; le travail, l'industrie et le commerce profitent de cette transformation ; les vols, les rixes, les rebellions diminuent, et, pour ainsi dire, sans qu'il s'en doute, tout citoyen ressent les heureux effets de cet état de choses, et voit rentrer dans sa maison, en sécurité prospère, le centuple de ce qu'il avait consacré aux œuvres de religion et de charité. Le premier souvenir peut donc revêtir la forme suivante : *Si nous tenons à prendre un soin véritable de nos intérêts spirituels et temporels, tâchons avant tout de soigner les intérêts de Dieu, et procurons, par l'aumône, le bien temporel du prochain.*

Le second souvenir me fournit l'occasion de vous rappeler qu'ordinairement, pour obtenir de Dieu une grâce, par l'intercession de la V. S. Vierge ou de quelques Saints, on a coutume de poser à peu près une sorte d'*ultimatum*. « *Si cette grâce m'est accordée, je ferai telle aumône, telle offrande.* » Ce mode de procéder, très permis, peut être employé ; toutefois, je ne le crois pas de nature à obtenir promptement et avec certitude les faveurs divines, celles surtout qui nous tiennent plus à cœur. La note générale d'une demande ainsi faite, est une espèce de défiance vis à vis de Dieu, de la V. S. Vierge et des Saints invoqués. Il serait bien préférable et bien plus efficace de donner *avant*, ce que nous voudrions offrir seulement *après* avoir obtenu la grâce sollicitée.

Donner *avant* c'est accomplir une bonne œuvre qui, fécondée par la foi et la confiance en Dieu, a sur son cœur une puissance particulière. Donner *avant* c'est obliger en quelque sorte Dieu, la Très Sainte Vierge et les Saints à ne pas être en reste de générosité avec nous, qui nous sommes comme abandonnés à leur bonté souveraine et à leur précieuse intercession. Donner *avant* c'est procurer l'accomplissement des

paroles de Jésus-Christ qui recommande en ces termes l'aumône: *Donnez et on vous donnera: date et dabitur vobis.* Comme on le voit, Jésus-Christ ne dit pas: *Promettez de donner, et on vous donnera,* mais bien: *Donnez, vous autres, d'abord, et ensuite on vous donnera.*

L'expérience démontre que ce moyen est extraordinairement efficace pour obtenir les grâces les plus signalées; j'ai pu m'en convaincre des milliers de fois.

Voici donc le second souvenir: *Si vous voulez obtenir plus facilement une grâce, faites d'abord vous-même la grâce, c'est à dire l'aumône aux autres, avant que Dieu ou la T. S. Vierge ne vous ait exaucé.* Date et dabitur vobis.

En troisième lieu, retenez bien que la loi de l'aumône en faveur de la religion et du prochain, n'est pas seulement un conseil dont nous puissions nous dispenser sans porter tort à notre âme, mais que c'est un précepte véritable et rigoureux, compris dans les commandements de la loi divine: les uns nous obligent à honorer Dieu et à l'aimer, les autres nous font un devoir de l'amour du prochain. Le simple conseil, c'est l'abandon total de ce que l'on possède, comme le pratiquent les religieux, qui s'engagent à la pauvreté volontaire; mais il y a un précepte qui oblige à donner le superflu de son avoir, selon ce passage de l'Évangile: *Quod superest date eleemosynam.* Et c'est pour l'inobservation de ce précepte que Jésus, au jour de jugement dira aux réprouvés: *Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel!* Et pourquoi? Parce que vous n'avez pas fait l'aumône à qui en avait besoin. C'est pour n'avoir pas donné le superflu de ses biens au pauvre Lazare que, selon la parole de Jésus-Christ, le mauvais riche fut enseveli dans l'enfer: *Mortuus est dives et sepultus est in inferno.* Et ce sont ceux de qui les pauvres ne reçoivent rien, que l'Apôtre St. Jacques déclare avoir une foi morte, sans utilité pour le salut éternel.

Le même Apôtre ajoute que *la religion pure et immaculée* consiste à *pourvoir aux besoins des veuves et des orphelins,* c'est à dire à accomplir les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles. Tous ces passages, comme les autres paroles de l'Esprit-Saint sur le même sujet, prouvent jusqu'à l'évidence que ne pas faire l'aumône, selon ses moyens, est d'un chrétien qui ne l'est que de nom, d'un homme qui au jour de jugement entendra prononcer

contre lui une sentence de condamnation, d'un homme enfin qui aura beau apporter d'autres mérites: comme le riche sans miséricorde, à son tour, il verra Dieu sans miséricorde pour lui.

Vous avez compris le troisième souvenir: *Au moyen des œuvres de charité, nous fermons sous nos pieds les portes de l'enfer, et nous ouvrons celles du paradis.* Enfin, je dois vous dire que ma santé va déclinant à vue d'œil: je sens que je vous quitte, et je prévois le jour prochain où il me faudra payer mon tribut à la mort et descendre au tombeau. Si mes prévisions se réalisaient et si cette lettre doit être la dernière que vous receviez de moi, voici le quatrième souvenir que je vous laisse: *Je recommande à votre charité toutes les œuvres que Dieu a daigné me confier pendant près de cinquante ans; je vous recommande l'éducation chrétienne de la jeunesse, les vocations ecclésiastiques et les Missions lointaines; mais je vous recommande aussi et d'une manière toute particulière, le soin des enfants pauvres et abandonnés qui sur la terre, furent toujours la portion de ma famille la plus chère à mon cœur, et qui seront, je l'espère par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, ma couronne et ma joie dans le ciel.* Et maintenant, il ne me reste plus qu'à invoquer Dieu, afin qu'il daigne répandre sur vous, sur les vôtres et sur vos intérêts ses plus précieuses bénédictions; si ma prière est exaucée, vous aurez une vie heureuse et pleine de mérites, couronnée, aux jour fixé par Dieu, de la mort des justes.

A cet effet, les Salésiens et tous les enfants de nos Maisons unissent tous les jours leurs prières aux miennes; et par l'intercession de Marie Auxiliatrice et de Saint François de Sales, nous avons la ferme et si douce espérance de nous retrouver tous réunis au sein de l'éternité bienheureuse.

Ayez la charité de prier votre tour pour moi, qui me dis avec la plus profonde reconnaissance, bien aimés Coopérateurs.

*Votre serviteur très humblement dévoué*

**JEAN BOSCO, prêtre.**

Turin, 8 décembre 1887.



## NOUVELLES de la maladie de Dom Bosco.

Comme nos Coopérateurs auront déjà pu l'apprendre par les journaux, les pressentiments que Dom Bosco exprimait à la fin de sa lettre, semblent se réaliser bien douloureusement.

Le 22 décembre, après avoir, pendant plusieurs mois, lutté contre le mal avec toute l'indomptable énergie de sa volonté, D. Bosco dut céder enfin et se mettre au lit sur les instances formelles de son médecin habituel, le docteur Albertotti, assisté de Messieurs Vignolo et Fissore, ce dernier professeur à la Faculté de Turin. Le dévouement et la tendre affection que les trois princes de la science ont toujours témoignés au vénéré malade est à la hauteur de leur profond savoir. Il commencèrent donc, dès ce moment, des consultations quotidiennes : mais le mal faisait des progrès effrayants.

Le 24 au matin, D. Bosco reçut solennellement le saint Viaticum des mains de Mgr. Cagliero, arrivé providentiellement de la Patagonie pour consoler celui que depuis 36 ans il appelle du doux nom de Père. Les Supérieurs majeurs de l'Oratoire, agenouillés autour du lit, ne purent retenir leurs larmes en entendant prononcer ces paroles dont la sainte majesté n'est plus de la terre : *Accipe Viaticum; l'Evêque lui-même avait peine à comprimer ses sanglots. Dom Bosco, lui, gardait toute sa tranquillité : il s'émut cependant et assez vivement quand il vit les larmes de ses fils : mais ce ne fut qu'un instant. Le même jour, peu avant la messe de minuit, sur la demande réitérée du cher malade, Mgr. Cagliero lui administra l'Extrême-onction, qu'il reçut avec son admirable sérénité, devenue proverbiale en Italie et au loin.*

Le jour de Noël, il pria Mgr. Cagliero de solliciter la bénédiction du Saint-Père, par l'intermédiaire du Cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat.

La faveur désirée ne tarda pas à arriver sous forme de télégramme suivant, où on lira la grande bienveillance du Chef de l'Eglise pour D. Bosco et le paternel intérêt que lui inspire le pénible événement.

« Monseigneur Cagliero, Turin. — Le Saint Père, affligé de la maladie de Dom Bosco, prie pour lui et lui envoie la bénédiction demandée.

M. Cardinal RAMPOLLA. ».

Il n'y a plus la moindre espérance humaine de guérison. La bonté divine, seule, pourrait reconstituer un organisme délabré par cinquante ans de labeurs, de souffrances et de sacrifices ininterrompus, pour ses pauvres et chers enfants. Il ne faut pas chercher d'autre cause à sa maladie. La ville entière, l'aristocratie turinaise, les autorités municipales et départementales viennent prendre des nouvelles du bien aimé Père.

S. E. Cardinal Alimonda lui a fait deux visites : des embrassements muets ont été leur seul entretien ; à la fin cependant, Dom Bosco a pu

dire mais d'une voix éteinte, à son illustre ami : « Je vous recommande mes enfants ! » — Monseigneur Leto, évêque titulaire de Samarie, Monseigneur Valfrè, évêque de Cunco, et Mgr. Manacorda, évêque de Fossano se sont empressés d'accourir au chevet du vénéré malade.

A tout instant, de tous les points de l'Italie et de l'étranger arrivent des télégrammes. Les directeurs des différentes Maisons salésiennes qui ne sont pas déjà à Turin sont attendus incessamment.

La charité chrétienne cherche à consoler Dom Bosco en multipliant les secours en faveur de ses pauvres enfants, éperdus de douleur à la pensée de voir leur Père bien aimé quitter cette terre. Dans beaucoup de pays, des prières publiques ont été ordonnées par NN. SS. les Evêques, et dans nos établissements, l'adoration diurne et nocturne continue.

Nous savons que de leur côté nos Coopérateurs et nos Coopératrices multiplient leurs supplications à Jésus-Hostie et à Marie Auxiliatrice : nous ne leur apprendrons rien en leur disant une fois de plus, combien D. Bosco leur a voué de reconnaissante affection pour leur concours si dévoué à toutes ses entreprises.

Ah si Marie Auxiliatrice daignait lui accorder non pour lui, mais pour ses fils de l'Oratoire, la grâce de demeurer quelques années encore au milieu d'eux ! Prions, soyons pleins d'espoir, mais résignés à la sainte volonté de Dieu.

## DÉPART DES MISSIONNAIRES SALÉSIENS

POUR L'EQUATEUR.

### Arrivée à Turin de Monseigneur Cagliero.

Une phalange de jeunes et vaillants ouvriers apostoliques — quatre prêtres et quatre coadjuteurs — se préparait à passer l'Océan pour aller ouvrir dans la capitale de l'Equateur un Oratoire, une école professionnelle et disposer les choses en vue d'un développement plus considérable encore, de l'action bienfaisante de Dom Bosco.

D'autre part, un télégramme des Iles Canaries, annonçait pour le 4 décembre l'arrivée à Gênes de Mgr. Cagliero. L'Evêque salésien devait présider la Conférence des Coopérateurs, indiquée pour le 6, en l'Oratoire du Valdocco, d'où le même soir aurait lieu le départ des Missionnaires de Quito.

Malheureusement, le *Mattéo Bruzzo* de la Compagnie Veloce, assailli dans le détroit de Gibraltar par une violente tempête, ne put joindre à temps, et la cérémonie solennelle des adieux dut se faire sans Monseigneur.

L'église de Marie Auxiliatrice était parée comme aux jours de plus grande fête. Dans l'après-midi, à 3 h. 1/2, elle était déjà comble. Coopérateurs et Coopératrices s'y pressaient en foule, afin de donner aux intrépides Missionnaires le salut de la foi et l'adieu du cœur. Dom

Bosco, souffrant, gardait la chambre depuis plusieurs jours : mais il parut retrouver des forces pour se rendre à l'église et prendre place dans le sanctuaire au milieu de ses fils. Son Eminence le Cardinal-Archevêque, contraint par l'état de sa santé de retirer sa parole, avait délégué, pour donner la bénédiction papale, S. G. Mgr. Leto, évêque titulaire de Samarie.

Un brouillard épais et tenace enveloppait la ville : mais l'assistance n'en a pas été moins nombreuse. A l'issue des Vêpres solennelles, Dom Bonetti monta en chaire. Captivée par cette parole chaude et vibrante, gracieuse et forte à la fois, l'assemblée ne pouvait se douter que l'orateur avait été prévenu peu de temps avant la cérémonie. Une chaîne non interrompue de faits admirables lui a fourni un commentaire saisissant de la parole : *Docete omnes gentes*, adressée aux Apôtres ; et il a montré l'action à travers les siècles, de ce commandement divin, partout et toujours accompli, suscitant sans cesse parmi les nations catholiques de généreux missionnaires et d'infatigables prédicateurs, qui portent la foi aux peuplades sauvages. Après avoir payé un tribut d'admiration émue à Mgr. Comboni, l'apôtre de la Nigritie et au Cardinal Lavigerie, restaurateur en Afrique du siège de St. Cyprien, l'orateur en arrive aux œuvres de Dom Bosco.

Avec la complaisante affection d'un fils et la compétence d'un ouvrier de la première heure, il les présente sous leur véritable jour, embrasées de charité et resplendissantes de la lumière divine, qu'elles portent partout. Puis, devinant les désirs de son auditoire, il parle de la Patagonie ; le retard de Mgr. Cagliero lui inspira quelques mots de regrets sur une absence qui privait la solennité d'une splendeur et d'une joie : et l'attitude de l'assistance disait assez combien elle s'associait à un sentiment que la vie entière de l'Evêque salésien explique et accroît tous les jours.

Dom Bonetti exprima enfin aux Coopérateurs salésiens les remerciements de Dom Bosco. C'est grâce à leur concours dévoué qu'il a pu donner un continuel développement aux Missions d'Amérique ; et c'est en eux qu'il espère encore et toujours : leur générosité lui permettra de faire face à des besoins qui vont sans cesse grandissant. L'adieu jeté aux Missionnaires, en son nom, au nom de l'assemblée et enfin à celui de Marie Auxiliatrice, provoque dans l'auditoire un mouvement et une émotion qui durent encore, quand le chant d'un motet et du *Veni Creator* annoncèrent la cérémonie finale. Après la récitation des prières de l'*Itinéraire*, les Missionnaires reçurent les embrassements de Monseigneur Leto, de Dom Bosco qui pleurait à chaudes larmes, puis de tous leurs confrères réunis dans le sanctuaire. Les enfants de l'Oratoire et leurs maîtres, se pressent ensuite pour saluer une dernière fois les voyageurs qui traversent lentement l'église ; la foule les entoure, leur baise les mains et cherche à toucher leurs vêtements.

Il est 6 heures. Devant la grande porte, des

voitures prennent les Missionnaires et les conduisent à la gare où le train de Modane les emportera vers Lyon et Paray-le-Monial. La Supérieure du Monastère de la Visitation avait en effet demandé à Dom Bosco que ses fils, avant d'aller dans la République du *Sacré-Cœur*, fonder leur collège du *Sacré-Cœur*, vissent prendre le mot d'ordre du *Sacré-Cœur* de Jésus, à l'endroit même, où il a daigné manifester les abîmes de Sa miséricorde et de Son amour méconnu. Dom Bosco a accédé avec bonheur à une demande qui allait si pleinement au-devant de ses plus ardents désirs. Et au lieu de se rendre directement à Saint Nazaire, où leur passage était retenu à bord du paquebot du 10 décembre, en partance pour Colon, les Missionnaires se sont arrêtés quelques heures à Paray-le-Monial. Que Marie Auxiliatrice les protège, les accompagne jusqu'au seuil de Quito, qu'Elle leur accorde surtout les consolations d'un apostolat béni.

Le *Matteo Bruzzo* entrait dans le port de Gênes le 6 au matin. Mgr. Cagliero ne savait comment témoigner au commandant et à ses officiers, sa reconnaissance pour les égards dont on l'avait entouré pendant la traversée.

En vue de Barcelone, un télégramme sémaphorique avait informé de la présence de Monseigneur à ses confrères établis en cette ville ; ne pouvant faire mieux, ils lui envoyèrent par télégraphe un salut qu'il trouverait en arrivant en Italie. Les formalités d'usage retardèrent le débarquement jusqu'à après-midi ; ne pouvant donc gagner Turin le soir même, Monseigneur descendit à l'Oratoire de Sampierdarena, où il y eut fête en son honneur.

Le télégraphe porta aux Missionnaires le dernier adieu de l'Evêque, qui à son tour reçut le leur peu après. Le lendemain, 7, anniversaire de sa consécration épiscopale, Monseigneur arrivait à l'Oratoire où la réception, pour splendide qu'elle pût être, ne donnait pas encore la vraie note de la joie et de l'amour de tous.

La première entrevue avec Dom Bosco n'est pas chose facile à décrire. Monseigneur agenouillé aux pieds de Dom Bosco qui, la tête inclinée sur l'épaule de son fils de prédilection, baisait fréquemment et avec larmes l'anneau pastoral ; les compagnons de voyage de l'Evêque, à genoux, eux aussi ; et un peu plus loin, les supérieurs de l'Oratoire émus plus qu'on ne saurait le dire, tels sont les grands traits d'un spectacle incomparable. Le 8, la fête de l'Immaculée Conception, anniversaire de la fondation des Oratoires, mettait le doux nom de Marie comme un sceau consolant et gracieux sur une série d'heureux événements.

Mgr. Cagliero ne tardera pas à se rendre à Rome pour offrir au Saint-Père, à l'occasion de ses noces d'or, avec l'hommage de sa vénération, un humble tribut au nom de la Pieuse Société Salésienne.

A propos des dons qui seront offerts, le correspondant turinois de l'*Eco d'Italia* écrivait au vaillant journal catholique de Gènes, si dévoué à la bonne cause et aux œuvres salésiennes : « J'ai eu l'occasion de me rendre à l'Oratoire de Dom Bosco. Deux objets parmi ceux que la Société Salésienne offre au Pape à l'occasion de ses noces d'or, ont surtout excité mon admiration.

» Il s'agit d'abord d'un splendide travail en *chromotypie*. Ce spécimen de l'art typographique chez les Salésiens, est un vrai chef-d'œuvre; je ne crois pas que parmi les cadeaux de même genre envoyés par l'Angleterre et par l'Allemagne, il s'en trouve un qui puisse lui être comparé : c'est certainement le dernier mot du progrès de la *chromotypie*. Des personnes compétentes m'en avaient déjà parlé avec de grands éloges : mais mon impression personnelle surpasse de beaucoup l'idée qu'on m'en avait donnée.

» Le texte est enfermé dans un délicieux encadrement dont le sujet est différent pour chaque page, et les couleurs, nuancées avec un goût qui rappelle les miniatures des plus beaux manuscrits gothiques du moyen-âge.

» On a peine à se persuader que ces ravissantes enluminures n'ont pas été faites au pinceau. A côté de cette merveille typographique, figure avec honneur un tableau de 1<sup>m</sup>,50 de hauteur, tout entier dessiné à la plume, par un jeune prêtre salésien. Ce travail imite à s'y méprendre la peinture, tant le talent de l'artiste y a réuni d'art délicat. Nous avons choisi, parmi tant d'autres, ces deux objets pour montrer comment la Société Salésienne a su mettre un remarquable sentiment de l'esthétique, au service d'un autre sentiment non moins profond et qui est un des caractères distinctifs de l'Ordre tout entier : le dévouement au Pontife romain » (*L'Eco d'Italia*, N. 287).

Et l'excellent *Osservatore Cattolico* de Milan s'exprime en ces termes sur le même sujet :

« On m'annonce que les dons apportés d'Amérique par Monseigneur Cagliero, comme ceux des Salésiens d'Europe, sont d'un très grand prix.

» Je n'ai pas de peine à le croire, si j'en dois juger par les deux objets que j'ai vus à l'exposition préalable, installée dans les salons de l'Archevêché. Je voudrais dire un mot sur le mérite de ces deux objets.

» Le premier est un grand in-4°, de 150 pages environ ; il contient trois documents pontificaux : l'Encyclique *Aeterni Patris* et les lettres *De studiis historicis* et *De studiis litterarum*.

» Ce volume est une véritable merveille de l'art typographique ; et je ne crains pas d'affirmer que jusqu'à aujourd'hui, ni en Italie, ni ailleurs, les presses n'ont livré une œuvre d'une si parfaite élégance et d'une netteté aussi étonnante, sans parler de la décoration dont la richesse, l'art exquis, le goût délicat et pur comme l'harmonieuse variété sont difficiles à exprimer.

» Le frontispice, la dédicace, les en-tête de chaque document, l'encadrement, différent pour

chaque page, sont d'un travail si achevé que ce volume seul place l'Imprimerie de Dom Bosco, à Turin, au premier rang des établissements de ce genre.

» Les vignettes gothiques mêlées aux dessins romans et florentins avec un singulier bonheur artistique, forment un tout admirable d'une variété splendide : le spectateur, littéralement ébloui, ne pense plus à l'imprimerie en présence d'un chef-d'œuvre qui tient du burin et du pinceau.

» Des artistes autorisés conviennent que ce travail, au point de vue de l'impression proprement dite, comme de la *chromotypie*, réalise à peu près toute la perfection possible.

» Ce qui mérite aussi une mention spéciale, c'est un très grand tableau à la plume, dû au talent d'un jeune prêtre salésien. Dom Bosco, entouré des principales maisons de la Société dont il est le fondateur, et déposant ses hommages aux pieds du trône du Vicaire de Jésus Christ, tel est le sujet de ce tableau, certainement unique dans son genre. La patience incroyable qu'il a fallu à l'artiste pour conduire à bonne fin un travail en tous points remarquable, n'a d'égale que la puissante originalité de la conception. Il est évident que des œuvres comme celle-là tout en procurant au Souverain Pontife une véritable joie, apporteront un lustre considérable à l'Exposition Vaticane, où le monde entier, fidèles et infidèles, réunira l'hommage de sa vénération aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Tout pour la gloire de Dieu !

## UNE PRISE D'HABIT SOLENNELLE

dans l'église de Marie Auxiliatrice.

Le 24 novembre, à 2 h. 1/2, une grave et émouvante cérémonie, réunissait une foule considérable dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin. Le prince Auguste Czartoryski, s'enrôlait solennellement dans la milice ecclésiastique, en recevant la soutane des mains de Dom Bosco. Héritier d'une des premières familles d'Europe, à la fleur de l'âge, il disait un adieu généreux aux vanités du monde pour se consacrer au service du Seigneur. Son bonheur est grand, puisque, selon la parole de l'Évangile, il recevra le centuple de ce qu'il laisse et aura la vie éternelle.

Le prince n'était pas seul à revêtir la sainte livrée cléricale. Dom Bosco, vers qui accourent de tous côtés et toujours plus nombreux, des ouvriers brûlant de porter leur cœur et leur bras dans ses Missions, Dom Bosco a dû ouvrir à Valsalice, où il avait un collège pour les classes dirigeantes, un séminaire des Missions étrangères. Sans parler des Italiens qui forment naturellement le plus grand nombre, Français, Polonais, Allemands, Espagnols, Américains même, viennent s'y former à l'apostolat. On s'expliquera donc qu'avec le prince Czartoryski, un Français, un Polonais et un Anglais aient aussi reçu la soutane.

La cérémonie a été splendide. La décoration du sanctuaire, l'assistance imposante, composée des enfants de l'Oratoire salésien et d'une foule de fidèles, les chants exécutés avec une véritable *maestria*, enfin le nombreux clergé groupé autour de l'autel auraient inspiré une admiration, respectueuse aux amateurs mêmes les moins passionnés des fêtes de ce genre. Les parents, venus de France et d'Allemagne, étaient à peine installés à leur place que Dom Bosco parut, accompagné des quatre novices. S. E. le Cardinal Alimonda, quelque peu souffrant, ce jour-là, n'avait pu venir présider la cérémonie, comme il avait daigné le promettre. Ce fut un moment solennel que celui où, après le chant du *Veni Creator*, Dom Bosco, debout, prononça d'une voix faible mais claire encore, *Exuat vos Dominus ceterem hominem cum actibus suis* : que le Seigneur vous dépouille du vieil homme et de ses actes mauvais; et l'un après l'autre, les jeunes gens vinrent revêtir la soutane bénite par Dom Bosco. L'assistance ne pouvait comprimer une vive émotion; et les enfants de l'Oratoire, se voyaient déjà, dans un avenir plus ou moins éloigné, appelés aux mêmes joies.

Quand les nouveaux ecclésiastiques eurent regagné le banc, Dom Rua, Vicaire de Dom Bosco prit texte de ces paroles d'Isaïe, *Illi tui de longe venient*, pour adresser à l'assemblée quelques mots dont voici à peu près le sens : « Vous voyez devant vous quatre jeunes gens à la fleur de l'âge, renoncer à toutes les espérances légitimes auxquelles leur position sociale leur donnait le droit de prétendre, et dire aux séductions du monde un adieu résolu, pour se consacrer au service du Seigneur. Ce jour fera époque pour eux et pour nous.

Pour eux, parce que le Seigneur devient leur héritage, et parce qu'ils auront désormais le droit de se présenter devant Lui, revêtus de la livrée sainte de ses ministres; pour nous : cette prise d'habit, en effet, quand il s'agit de quatre jeunes gens recommandables par leur naissance, leurs emplois et leurs études, fait présager, pour notre petite Société, un avenir riche de promesses, parce que Dieu lui envoie de nouveaux moyens de multiplier le bien qu'elle a déjà la consolation d'opérer.

Béniissions-on le Seigneur de toute notre âme, et apprenons de l'exemple de leurs sacrifices à n'aimer que l'infinie bonté de Dieu, à nous maintenir fermes dans la pratique de notre sainte religion, à aspirer efficacement à la possession des biens qu'on ne quitte plus. » Le chant du *Sit nomen Domini benedictum* et la bénédiction T.-S. Sacrement, donnée par Dom Bosco, couronnèrent cette touchante solennité.

Le bon Père était à bout de forces, mais tout heureux de voir son œuvre prendre sans cesse de merveilleux développements.

Que le Seigneur soit toujours béni !

## A LA CAMPAGNE

### La Navarre.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR  
DU *Bulletin Salésien*,

Seul, pour ainsi dire, entre toutes les Maisons de France, l'Orphelinat St.-Joseph, de la Navarre semble résigné à céder régulièrement la place que vous lui accorderiez si volontiers dans notre cher *Bulletin Salésien*.

Sans doute, d'une Thébaïde en miniature, on ne peut pas vous envoyer de grandes choses : la colonie agricole aux prises avec la terre, voilà une table des matières qui est vite parcourue.

Cependant est-il juste que nos bons et chers petits campagnards demeurent totalement inconnus à leurs bienfaiteurs ? Il me paraît utile, au contraire, qu'on n'oublie pas trop l'existence, sur la commune de La Crau d'Hyères, d'une petite population salésienne de 150 personnes.

La Providence lui a procuré un séjour auquel la solitude prête un charme de plus. Baignée en hiver dans le bienfaisant soleil des plages méditerranéennes, elle le nargue en été, et se recueille sous la voûte protectrice de profondes et ombreuses allées.

La maison, grande et commode, est complétée par une ravissante chapelle où les choses se passent avec moins de splendeur peut-être, mais avec autant de grâce et de piété que dans les Maisons salésiennes des grandes villes.

Vous en jugerez par ce que je vais vous rapporter de la fête de l'Immaculée Conception à laquelle je suis heureux d'avoir assisté. Les enfants avaient été préparés par une neuvaine solennelle; chaque soir, ils avaient entendu développer quelqu'une des vertus de Marie, plus spécialement proposée à leur imitation; et chaque soir aussi, la bénédiction du T.-S. Sacrement était descendue sur les bonnes impressions laissées dans leurs jeunes âmes dont elles avaient affermi les résolutions.

Aussi, le jour de la fête, voyait-on ces enfants s'approcher de la sainte Table avec un profond recueillement. Quel malheur, pensais-je, que tant de pauvres petites âmes, si faciles à tourner vers la piété chrétienne et à fixer dans la vertu, demeurent livrées à elles-mêmes sur les places et dans les rues; ou pis encore, se trouvent abandonnées à des conseils où à des exemples qui les dépravent et consomment une ruine que la légèreté et l'ignorance plus encore que la malice ont commencées.

A dix heures, M. le Curé de St.-Isidore de Sauvebonne a chanté la grand messe, rendue plus solennelle encore par la présence d'un nombreux clergé. Les chants sacrés, exécutés par les enfants, charmaient doucement l'oreille et le cœur, parcequ'ils respiraient la prière, le respect, la confiance et l'amour; à leur tour les yeux aidaient l'âme à suivre les développements de la prière liturgique; ils rencontraient la pu-

reté des lignes de la chapelle, la beauté du tableau de Marie Auxiliatrice, fidèle représentation de la célèbre image du sanctuaire de Turin; ils allaient ensuite se reposer sur l'ornementation de l'autel, sobre mais pleine de convenance; sur le jeune clergé, tout heureux de servir le prêtre; sur les cérémonies faites avec précision et pieuse gravité; sur les enfants, enfin, recueillis, gardant l'attitude la plus convenable, et dans le silence le plus parfait.

La prière, en des jours comme celui-là, monte spontanément vers le ciel. Et la vraie note d'une fête religieuse me paraît être ce mouvement qui emporte doucement notre cœur vers Dieu.

Vers la fin du repas où la famille salésienne comptait pour la circonstance, quelques membres de plus — des Coopérateurs — la musique instrumentale s'est fait entendre. Les gentils petits artistes jouent très bien: mais ils sont si petits, si petits qu'il est urgent de doubler le nombre des instruments pour répartir plus équitablement les efforts d'une exécution dont la qualité, déjà si bonne, ne perdra rien à une augmentation *d'effectif*. Espérons que ce coup droit atteindra au cœur une de ces âmes qui jouent à la Providence ici-bas, et alors...

Le soir, à 2 heures, on se retrouve à la chapelle pour les Vêpres. M. l'abbé Reboul, vicaire de la Crau, parle aux enfants le langage de l'expérience et de l'affection sacerdotale. Dans un discours plein d'à-propos, il leur fait admirer l'incomparable privilège accordé à notre Mère du ciel, et les exhorte à concevoir un grand amour pour la pureté de l'âme, qu'ils devront garder soigneusement, et qu'il leur est facile de recouvrer au sacrement de Pénitence, si la légèreté de leur âge venait à les entraîner.

Ces excellentes paroles sont immédiatement suivies de la réception de plusieurs enfants dans la Congrégation de Saint-Louis de Gonzague.

Il était touchant de les voir s'agenouiller devant un autel surmonté de l'image du jeune Saint, et prononcer d'une voix ferme la formule qui les engage à l'imiter d'une manière plus spéciale et répandre comme lui le bon exemple autour d'eux.

Le salut du T.-S. Sacrement couronne dignement cette fête religieuse.

Tout n'est cependant pas fini, même pour la piété qui saura se mêler encore aux délassements de la soirée.

Le petit théâtre attire lui aussi, d'assez nombreux invités, heureux de donner à cette œuvre un témoignage de leur bienveillance, et tout disposés à se divertir avec leurs petits amis. L'assemblée est prodigue d'encouragements, et ce n'est que justice: un acteur qui cache son inexpérience au point de ne plus la laisser soupçonner, a déjà quelque valeur.

*Joseph vendu par ses frères*: c'est le sujet de la pièce. *Benjamin* est naturellement le plus petit de la maison: et aux applaudissements qu'il recueille, on ne s'en douterait pas.

Les costumes sont une collection de merveilles de bon goût. *Mea culpa*, bonnes sœurs de Marie

Auxiliatrice: vous ne le direz jamais aussi fort que c'est vrai.

L'ensemble nous laisse charmés d'une manière si aimable de faire plaisir aux gens de la maison et à ceux du dehors.

Bon courage, chers petits de la Navarre et au revoir: c'est le dernier applaudissement que vous envoie encore,

*Un Coopérateur.*

## LE CANDIDAT A LA PRÉSIDENTIE dans la République de l'Equateur.

Dans la République de l'Equateur, un des pays les plus sincèrement catholiques de l'Amérique du Sud, aura lieu prochainement l'élection du nouveau Président, en remplacement de M. Camoano, actuellement en charge, mais dont les pouvoirs, aux termes de la loi qui les détermine, sont près d'expirer. Le respect seul de la constitution s'oppose à ce qu'il soit réélu: il eût été maintenu sans aucun doute, à cause des éminentes qualités privées et du profond sentiment patriotique dont il a constamment fait preuve dans l'exercice de la magistrature suprême, dont l'avait honoré la confiance de ses citoyens.

Mais le peuple de l'Equateur, race forte et laborieuse, a la rare fortune d'avoir déjà sous la main l'homme de la situation; il pourra donc offrir la présidence de l'Etat à bon escient, avec la pleine certitude que son choix portera sur un candidat non seulement digne de recueillir l'héritage de son éminent prédécesseur, mais encore doué de vertus et de capacités dont le siège présidentiel retirera autant de profit qu'il en recevra de gloire. Le candidat est Son Excellence Don Antonio Flores, en ce moment envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'Equateur à Paris et près tous les gouvernements d'Europe, y compris le Saint-Siège. Personnage distingué, Don Flores, par sa naissance, par ses idées, par l'étendue de son savoir comme par sa vie toute entière, représente fidèlement l'histoire de son pays, pendant un quart de siècle.

Nous avons le devoir de signaler avant tout, que la candidature de Don Antonio Flores a été accueillie au Vatican avec une profonde satisfaction. En effet, homme d'ordre et de vrais principes, Don Flores a tout ce qu'il faut pour maintenir toujours confiants et durables, les rapports cordiaux qui ont de tous temps existé entre le Saint-Siège et l'Equateur, pour la protection réciproque et le continuel développement des intérêts respectifs.

Don Antonio Flores est un homme admirable. Soldat, littérateur, publiciste, orateur, historien, poète, avocat, financier et diplomate, il est tout, selon que le réclament les circonstances. A quelque chose qu'il ait appliqué son esprit, il y a laissé une profonde empreinte de son extraordinaire personnalité. Et il n'y a pas à s'étonner qu'un seul homme ait pu exceller à ce point dans des

branches si diverses du savoir humain. Dans l'Amérique latine, il n'est pas brisé le moule de ces hommes que Pindemonte appelait *a quattro anime* (1).

Sous peu, Don Flores se rendra à Rome en mission extraordinaire de l'Equateur, près du Pape, à l'occasion des fêtes de son Jubilé; pour nous, nous ne pouvons nous empêcher d'envoyer un salut aux catholiques lointains de l'Equateur, dont les suffrages unanimes élèveront bientôt au pouvoir suprême un homme si remarquable entre tous ses concitoyens et si dévoué aux intérêts moraux de l'Eglise.

(L'Unità Cattolica).

## NÉCROLOGIE.

« L'éditeur Ad. Josse est décédé subitement samedi dernier, jour de la vigile de Noël. Il sortait du confessionnal: il allait se rendre à la messe de minuit aux pieds de la crèche, lorsqu'en un clin d'œil, sans avoir le temps de dire une parole à sa femme et à sa fille, il fut appelé devant son juge et son Sauveur.

C'était une âme droite, simple, pieuse, attachée à l'Eglise et désireuse de la servir. Il était depuis longtemps en relations assez étroites avec Dom Bosco, et était heureux et fier de servir d'intermédiaire à tous ceux qui pouvaient avoir à recourir au fondateur de l'œuvre salésienne. Dom Bosco, de son côté, avait une cordiale affection pour M. Josse, à qui il avait, à diverses reprises, pu obtenir des grâces singulières.

Ce pieux libraire se faisait une fête d'éditer des livres à l'honneur de la sainte Vierge ou des saints et à la louange de la sainte Eucharistie. Sa suprême joie en ce sens a été la publication des brèves pages du P. Dutau sur la prière de saint Ignace: *la Sainte Communion*.

Samedi, dans la journée, il m'avait remis, comme en triomphe, ces petites pages qu'il estimait pénétrantes, utiles aux âmes et propres à leur faire goûter et savourer le mystère eucharistique. Il était pressé de les voir annoncer dans l'*Univers*. Mais notre petit avis, envoyé immédiatement à l'imprimerie, y était encore, lorsque le pauvre éditeur était déjà appelé à rendre ses comptes à son maître.

Les obsèques de M. Ad. Josse auront lieu demain mardi 27, à midi, dans l'église de Saint-Sulpice, sa paroisse.

Sous le coup qui la frappe, la famille nous prie de demander à tous ceux des amis du cher défunt qui n'auraient pas reçu de billet de faire part, de vouloir bien accueillir cette note comme un avis et une invitation. De notre côté, nous recommandons ce bon fidèle aux prières de nos lecteurs.

L. A.

(L'Univers du 26-27 décembre 1887).

(1) A quatre âmes.

Il semble que le bon Dieu ait voulu ne nous épargner aucune angoisse. A l'heure même où l'état désespéré de notre bien aimé Père paraissait nous préparer les tristesses de la séparation, ce fidèle ami de Dom Bosco entraît subitement dans son éternité pour goûter les joies de Noël là où les fêtes ne finissent point.

Arriver dans la patrie un jour pareil n'est pas une grâce ordinaire: mais il est bien permis de dire qu'on ne remplace pas facilement un poste où il s'est maintenu et où il est tombé, un chrétien aussi vrai que l'a été M. Josse pendant une vie toute entière consacrée à ses frères, à l'Eglise et à Dieu. La famille Salésienne, en particulier, n'oubliera point un de ses membres les plus pénétrés de l'esprit de la Société. Dom Bosco lui-même, quand il pourra sans danger connaître ce départ suprême, ne fera pas attendre ses suffrages.

Quelques jours après, comme si les nouvelles inquiétantes de Dom Bosco eussent donné à ses amis la nostalgie du ciel, un dépêche nous apprenait la mort de M. Fleury-Colle, comte romain, décédé en son château de la Farlède (Var), le 31 décembre 1887. Ce pénible événement ne pouvait pas plus que le précédent, être communiqué à Dom Bosco dont l'état donnait à peine la lueur d'espérance qui s'est dessinée depuis, par une grâce si manifeste. Cette perte est de celles dont les Œuvres catholiques se ressentent profondément. Ce que fut M. Colle pour Dom Bosco et pour ses Œuvres, nous essayerons de le dire dans notre prochain numéro. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'envoyer à Madame Fleury-Colle l'expression de notre immense douleur avec la promesse de nos plus ferventes prières pour celui qui aura déjà trouvé la récompense d'une infatigable et ardente charité.

## DERNIERES NOUVELLES de Dom Bosco

Avant de livrer le Bulletin à la Stéréotypie, nous tenons à dire qu'aujourd'hui, 3 Janvier, à 11 heures du matin, la consultation quotidienne des docteurs, a constaté dans l'état de Dom Bosco, une marche constante vers le rétablissement.

La nuit a procuré un repos réparateur. Le vénéré malade s'occupe avec une merveilleuse présence d'esprit, de ses chers enfants; les aumônes qui lui arrivent et le mouvement de prières que l'annonce de son état a suscité partout, lui inspirent une reconnaissance émue. La France n'est pas la dernière dans ces admirables démonstrations: Dom Bosco le sait et trouve, pour exprimer sa gratitude, des mots comme il en a le secret. Nous supplions nos lecteurs de redoubler les prières afin de donner forme de stabilité à une grâce que les prières et les sacrifices seuls peuvent assurer.